

LA REVUE DE QUÉBEC

Journal hebdomadaire

PARAISANT TOUS LES JEUDIS

Abonnement :— \$1.00.....par an
[payable d'avance]

Tarif des annonces : ... 1re insertion..... 10 cts la ligne
Insertions subséquentes... 5 " "

Correspondances.—Pour la rédaction :

JOSEPH TURCOTTE
59, rue St Joseph, St Roch.

Pour l'administration :

ADJ. MENARD
52, rue St Joseph, St Roch.

CHANGEMENTS

Nous modifions. -

Non dans la forme ni dans l'idée, mais dans le prix.

L'abonnement était de deux piastres et cinquante centins (\$2.50) par an ; il sera, dorénavant, réduit à une piastre (\$1.00).

Les quelques amis qui ont eu assez de confiance en nous pour nous payer d'avance, ne seront pas trompés : ils recevront le journal plus longtemps, voilà tout.

Chaque numéro se vendra au prix de deux centins, dans les dépôts et aux bureaux de la REVUE.

Le paiement d'au moins trois mois à l'avance, donnera le droit de recevoir notre journal à domicile, où nous le ferons déposer par nos porteurs.

Nous continuerons à publier des feuilletons canadiens ; celui que nous commençons cette semaine est d'un intérêt palpitant et de longue haleine. C'est le temps de faire connaissance avec le héros du roman, CHARLES LEBEAU.

Nous avons entrepris la REVUE DE QUÉBEC ; nous la continuerons quand même, malgré la concurrence des journaux hebdomadaires et quotidiens, locaux et étrangers. Nous voulons atteindre la masse du peuple, étudier et discuter les problèmes sociaux ; s'il est possible, avec le temps et du travail, nous deviendrons l'organe autorisé des sociétés philanthropiques et ouvrières qui cherchent à améliorer le sort du peuple.

Le prix du journal était un obstacle à la diffu-

sion de nos idées : nous n'avons pas hésité à faire un sacrifice.

Encore une fois, le programme ne varie pas. Dieu merci, notre journal a été lu avec faveur ; plusieurs de nos articles ont été commentés et reproduits dans la presse ; nous avons—dans Saint-Roch—un groupe de collaborateurs zélés et instruits, dont l'œuvre se continuera de semaine en semaine, pour le bien public.

Nous serons maintenant plus à même de faire une propagande active. La REVUE DE QUÉBEC ira partout, dans les villes et les campagnes, redire les choses importantes qui se passent ici : puissent ces entretiens, badins ou sérieux, mais paisibles et courtois, être du goût du plus grand nombre.

JOSEPH TURCOTTE

ARCHIVES

La causerie que nous publions aujourd'hui et qui porte la signature de notre excellent collaborateur, M. Le Vasseur, nous suggère l'idée de l'organisation d'un bureau d'utilité publique.

L'idée n'est pas neuve, mais elle l'est dans son application.

Le bureau dont nous parlons est un bureau d'archives pour la ville de Québec.

On y collectionnerait, en registres, les événements, quels qu'ils soient, de la vie québécoise, au point de vue de l'histoire.

On inviterait tous ceux qui tiennent des registres des principaux événements qui se passent à leur connaissance, à déposer dans ce bureau leurs manuscrits.

Car, il est à notre connaissance que bien des personnes font des journaux à leur usage privé. Il ne s'agit pas ici des cahiers dans lesquels les jeunes filles, au dehors de la pension, écrivent leurs intrigues, leurs amourettes et leurs déceptions, mais bien de manuscrits sérieux, et il y en a plus qu'on pense.

Nous avons rencontré il n'y a pas longtemps quelqu'un qui nous avouait avoir tenu pendant vingt-cinq ans un journal quotidien des principaux événements de notre politique, de notre vie sociale. Ce journal a été ou volé ou grillé dans un incendie ; quoiqu'il en puisse être, il est disparu, et la perte est irréparable.

Un autre citoyen a eu chez lui jusqu'en 1870 un volumineux manuscrit contenant l'histoire de la marine et de l'architecture navale au Canada, sous la domination française et après la cession du pays à l'Angleterre jusqu'en 1818 ou 1819. Ce manuscrit, avec une liasse complète du *Kantagou*, le journal de M. N. Aubin, fut détruit lors de l'incendie de Saint-Roch de Québec en mai 1870.

C'est là encore une perte irréparable pour l'histoire.

Et combien d'autres manuscrits, collections littéraires et rares, *scrap books*, n'ont-ils pas disparu dans les différentes